

Article original

Variabilité biologique et dépigmentation volontaire : facteurs déterminants d'une négation du phénotype corporel chez les femmes abidjanaises

KOUAME Atta^{1*}, AMICHA Affibé Worია²

1. Enseignant Chercheur en Anthropobiologie, Institut des Sciences
Anthropologiques de Développement (ISAD), UFR SHS, Université Félix
Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody, BPV 34 Abidjan, kouametty@yahoo.fr

2. Enseignante Chercheuse en Anthropobiologie, Institut des Sciences
Anthropologiques de Développement (ISAD), UFR SHS, Université Félix
Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody, BPV 34 Abidjan

Auteur correspondant : kouametty@yahoo.fr

Article soumis le 25/11/2020 et accepté le 1^{er} /12/2020

Résumé : L'article porte sur la dépigmentation, phénomène assez répandu dans les pratiques esthétiques d'embellissement du corps de la population féminine abidjanaise qui traduit une forme de négation du teint noir. Dans une étude de terrain réalisée à Abidjan, nous analysons les facteurs déterminant cette pratique. L'étude est de type qualitatif et a porté sur 35 femmes à la peau blanche. Cette approche a nécessité la combinaison d'entretien semi-directif et une observation directe des effets de cette pratique sur la peau exposée au regard. L'analyse textuelle à l'aide du logiciel IRaMuTeQ 0.7 a permis de traiter les informations recueillies. Il ressort des résultats que trois raisons expliqueraient cette pratique chez les femmes abidjanaises. Il s'agit de l'estime phénotypique et esthétique (la recherche de la beauté idéale), l'estime affective (être claire pour séduire d'avantage) et l'estime sociale (être claire pour paraître). La plupart des femmes interrogées ne veulent pas abandonner cette pratique par peur des effets négatifs (tâches noires, vergetures ...) sur la peau dus à l'arrêt.

Mots clés : Variabilité biologique, Dépigmentation, Facteurs déterminants, Femmes, Abidjan.

Abstract: The article deals with depigmentation, a phenomenon quite widespread in the aesthetic practices of body beautification of the Abidjan female population, which reflects a form of negation of the black complexion. In a field study carried out in Abidjan, we analyse the factors determining this practice. The study is qualitative in nature and involved 35 women with bleached skin. This approach required a combination of semi-directive interviewing and direct observation of the effects of this practice on exposed skin. Textual analysis using IRaMuTeQ 0.7 software made it possible to process the information collected. The results show that there are three reasons for this practice among Abidjanese women. These are phenotypical and aesthetic esteem (the search for ideal beauty), emotional esteem (being clear in order to seduce more) and social esteem (being clear in order to appear). Most of the women interviewed do not want to give up this practice for fear of the negative effects (black spots, stretch marks, etc.) on the skin due to stopping.

Keywords: Biological variability, Depigmentation, Determining factors, Women, Abidjan.

Introduction

Matière d'identité biologique et culturelle, le corps est l'espace qui nous individualise et nous identifie à une appartenance sociale et culturelle. En effet, il existe au niveau biologique ou plus précisément génétique, une grande homogénéité de l'espèce humaine de l'ordre de 99,9% (Jordan, 2008 : 54). On note, toutefois, une différence entre les individus qui est l'ordre de 0,1%. Cette divergence n'est pas du tout négligeable car elle porte sur un écart de trois millions de bases d'ADN et constitue la matrice génétique de la variabilité biologique au sein des populations humaines. Ces différences biologiques constatées dans la population humaine sont le fruit du hasard génétique combiné à un long processus évolutif de l'espèce humaine. A cette variation induite par nos gènes, il existe une autre induite par le milieu (déterminisme épigénétique). Pour ainsi dire, la différence de couleur de peau ou de teint constatée chez les humains résulte de l'influence de facteurs génétiques et environnementaux. En effet, la couleur de la peau fait partie des caractères quantitatifs, qui bien que se transmettant au cours des générations, varient et perdent leur spécificité lors des croisements successifs (on parle d'hérédité fusionnaire). Le déterminisme de ces caractères s'exprime par l'action de plusieurs gènes dont l'effet individuel est faible. La

transmission du caractère se fait par hérédité polygénique (gènes interposés). La couleur de la peau serait donc gouvernée par trois gènes ayant chacun deux allèles, dont l'hérédité polygénique permet d'obtenir, pour les six (6) allèles, 729 possibilités de combinaisons différentes. Ce qui donne 729 teints différents, d'où l'immense palette des carnations humaines¹.

Au-delà de ce déterminisme génétique de la couleur de la peau, l'environnement d'origine qu'il soit ensoleillé ou non influence fortement la couleur de peau. La majorité des personnes blanches sont originaires des régions tempérées du Nord et la plupart des personnes noires proviennent des régions chaudes du Sud. Chaque teinte de peau nécessite une certaine quantité de vitamine D fournie par le soleil, permettant la survie des personnes. Les personnes qui ont une peau très pigmentée (peau foncée), grâce à la mélanine, ont besoin d'une grande dose quotidienne de vitamine D pour survivre. Celles ayant la peau moins pigmentée (peau blanche), dont la présence de mélanine est moindre, en ont peu besoin pour survivre².

L'expression visible de ces différences biologiques, constitue le phénotype. L'ensemble des gènes qui gouverne l'expression du phénotype est le génotype. Si le phénotype est facilement perceptible et peut même être modifié par le milieu, le génotype est imperceptible à l'œil nu et difficilement modifiable. Ainsi chaque individu est génétiquement identique en son genre à l'exception des jumeaux homozygotes.

En dépit de nos identités particulières induites par la sélection génétique et la pression du milieu, certaines personnes à la recherche d'une identité biologique ou corporelle idéale, ont recours à la chirurgie esthétique ou à l'usage de produits aux propriétés capables de changer le corps. Le cas le plus typique est le célèbre artiste-chanteur américain Michael Jackson. C'est aussi en cela que certaines populations noires s'adonnent à la pratique

¹ <http://medecine.savoir.fr/heredite-et-chromosomes/>

² <http://marcellinenektariaamberd3c2013.weebly.com/texte.html>

de la dépigmentation qui consiste à gommer la peau foncée. En effet la dépigmentation n'est pas un fait nouveau. Son histoire remonte depuis l'Égypte ancienne, il y a environ 4000 ans³. Dans le monde moderne, elle s'est d'abord développée dans les sociétés qui ont connu la ségrégation raciale avant de gagner les sociétés à forte influence des modes et des cultures étrangères. Depuis le contact de l'Afrique noire avec l'extérieur, cette pratique touche les populations noires africaines et plus particulièrement les femmes. Aujourd'hui le phénomène est assez répandu dans les pratiques esthétiques des populations féminines ivoiriennes et traduirait une forme de négation du teint noir et de l'image du corps. Trois femmes sur cinq s'adonneraient à cette pratique en Côte d'Ivoire et la majeure partie des produits cosmétiques vendus sur le territoire ivoirien contient des propriétés éclaircissantes⁴. Cette situation a conduit le gouvernement ivoirien à prendre une loi en 2015 pour interdire la fabrication et la vente de ces produits à risque sanitaire en Côte d'Ivoire⁵. Malgré cette interdiction, un simple regard porté sur les femmes rencontrées dans les rues d'Abidjan, permet de constater que nombreuses se dépigmentent encore. Cette pratique a des conséquences néfastes pour ces femmes. Elle entraîne des problèmes d'adaptation à leur environnement physique dont les effets visibles sont les pathologies de la peau. L'usage prolongé des produits dépigmentants fragilise la peau et l'expose aux cancers, aux problèmes de cicatrisation et aux agressions extérieures. Il provoque chez les pratiquantes des atrophies et des dyschromies cutanées, des vergetures, des acnés... D'autres problèmes d'adaptation apparaissent au niveau social qui vont du simple regard critique au rejet social de l'entourage (Amalaman, 1990 ; N'Guessan, 2000 ; Kouamé, 2003 ; Petit, 2005). Et comme le dit si bien Petit, malgré que nombre de femmes soient conscientes des dégâts cutanés de la

³Jeune Afrique magazine n° 29, 1986, p 66

⁴ Enquête d'Abou Traoré dans le quotidien ivoirien *Le Jour* n° 2019 du lundi 19 juillet 2010, PP 6-7.

⁵République de Côte d'Ivoire : Décret N° 2015-288 du 29 avril 2015portant réglementation des produits cosmétiques et des produits d'hygiène corporelle.

dépigmentation, le phénomène continue de se propager dans leurs pratiques esthétiques quotidiennes.

Au regard de cet entichement des Abidjanaises pour le blanchissement de la peau et ce, en dépit de ses conséquences, il convient d'analyser les facteurs déterminants de cette pratique corporelle afin de contribuer par les résultats de notre étude, à une éducation et une communication sanitaires face à ce phénomène. Pour atteindre ce but, nous nous sommes inscrits dans une démarche méthodologique que nous présentons à présent.

1. Méthodologie

1.2. Perspective méthodologique

Notre méthode s'inscrit dans une approche qualitative pour appréhender les facteurs déterminant la dépigmentation chez les abidjanaises. Le choix d'une telle perspective méthodologique est guidé par l'objectif visé dans ce texte qui est la recherche du déterminisme d'un phénomène bio-comportemental. L'étude étant inscrit dans une approche anthropologique, l'incrimination réelle des facteurs compte autant que leur fréquence d'implication.

1.2. Echantillon et le choix des témoins

Nous avons recensé trente- cinq (35) femmes dépigmentées qui ont adhéré à l'étude. En effet, dans une approche qualitative, la taille de l'échantillon compte moins que sa qualité (Hudelson, 2004). C'est pourquoi dans le choix des enquêtées nous avons essentiellement mis l'accent sur des critères permettant de répertorier les divers facteurs incriminés dans la pratique de la dépigmentation. Le critère d'inclusion et de non inclusion et le consentement libre sont les principes qui ont guidé le choix des trente-cinq (35) enquêtées. Ont été donc éligibles à l'enquête, seulement les femmes qui ont pratiqué ou pratiquent la dépigmentation. L'observation directe a été nécessaire dans le choix de ces femmes. Ainsi la « peau éclaircie par l'effet des produits » et les « tâches et les vergetures sur peau blanchie » sont les critères qui ont guidé le choix des admises à l'enquête.

Ce choix s'est aussi fait sur la base du consentement libre et éclairé pour les aider dans leur prise de décision à y participer ou non. Avant de donner donc son consentement pour l'enquête, chaque enquêtée a bénéficié d'informations claires et adaptées à son niveau de compréhension sur l'objet et l'intérêt de l'étude. Celles qui adhéraient librement à l'étude étaient systématiquement prises en compte dans l'échantillon. Cette technique nous a permis d'atteindre les trente-cinq (35) enquêtées.

1.3. Méthode et technique de collecte des données.

Au regard de notre approche théorique, les entretiens semi-structurés sont les méthodes qualitatives de collecte des données appropriées pour identifier et analyser les facteurs incriminés dans la pratique de la dépigmentation. Ces entretiens sont réalisés à partir d'un guide d'entretien élaboré comme outil de collecte et administré auprès de femmes dépigmentées sélectionnées dans des quartiers d'Abidjan sur la base du consentement éclairé. L'observation directe a permis quant à elle de relever l'effet des produits éclaircissants sur la peau.

1.4. Traitement et analyse des données

Après la collecte des informations, nous avons procédé à leur dépouillement et au traitement des données. Bien que l'étude s'inscrit dans une approche qualitative, le profil sociodémographique des enquêtées a été présenté sous forme de données quantifiées. Les autres informations collectées ont été traitées à l'aide du logiciel IRaMuTeQ 0.7. Ce traitement des informations a permis de produire deux types de graphique : des graphiques de nuages de mots et des graphiques de similitudes de mots. Le premier a permis d'afficher le lexique des mots associés au corpus du texte obtenu à partir des réponses et a conduit à répertorier les mots les plus prononcés par les femmes et à analyser le sens de leur forte présence. Le second a conduit à l'analyse de similitude de la matrice textuelle constituant l'ensemble des informations recueillies sur l'usage des produits

éclaircissants. Il a permis de définir des classes lexicales et l'analyse des cooccurrences.

Dans cette analyse, l'importance accordée aux mots, aux termes et aux autres expressions rapportés par les enquêtées se mesure à leur fréquence. Cette technique d'analyse a permis d'établir des catégories significatives à partir des mots prononcés par les enquêtées en procédant à une série d'étapes visant à distinguer et à nommer différentes classes d'éléments présentant une certaine homogénéité.

La méthode déterministe a été utile pour la phase d'analyse et de discussion des données recueillies. Cette méthode recherche les facteurs nécessaires et suffisants à la production régulière d'un phénomène dans le contexte de sa manifestation (Hempel, Popper et Bungé cité par Hermann, 1994 : 23). Elle permet ici d'identifier les facteurs responsables du blanchissement de la peau chez les abidjanaises.

2. Résultats de l'enquête

2.1. Profil sociodémographique des femmes dépigmentées enquêtées

Il ressort de l'étude que les femmes dépigmentées enquêtées sont dans leur grande majorité (82,9%) des jeunes femmes dont l'âge varie de 17 à 35 ans, suivie de la tranche d'âge [36-50 ans] avec une proportion de 14%. Parmi les femmes dépigmentées enquêtées, une seule avait un âge de plus de 51 ans. Ceci donne une moyenne d'âge de 29,7 ans des femmes enquêtées.

Au niveau du statut matrimonial, plus de la moitié (57%) des femmes dépigmentées enquêtées ne vivent pas en couple. Elles sont pour la plupart des célibataires. Seulement, quinze (15) femmes sur les trente-cinq (35) enquêtées vivent en couple. Une (1) déclarait être divorcée, et une (1) était veuve.

Concernant leur niveau d'instruction, pratiquement la quasi-totalité (91,4%) est alphabétisée dont 77,1% dans les niveaux secondaires (45,7%) et supérieur (31,4%).

Sur le plan socioprofessionnel, plus de la moitié des femmes enquêtées (21 soit 60%) était en activité dont cinq (5) dans des emplois salariés et 16 dans des activités indépendantes ; 28,6% étaient étudiantes ou élèves. Seulement une (1) parmi les enquêtées était sans emploi et trois (3) ménagères.

2.2. État de connaissance de l'effet des produits éclaircissants avant leur utilisation par les femmes.



Figure 1 : Graphique de nuage de mots pour le mot « produit »

L'analyse textuelle (figure 1 ci-dessus) des réponses des femmes enquêtées sur leur niveau de connaissance de l'effet des produits éclaircissants avant leur utilisation, met en évidence que les mots actifs associés à « produit » sont « peau », « éclaircir », « teint ». La taille des formes/mots est proportionnelle à leur fréquence. Ce qui indique que ces mots sont les plus prononcés par les femmes dans leurs réponses. Elles avaient donc, pour la plupart, une bonne connaissance des effets éclaircissants de ces produits avant leur utilisation. Pour rappel, presque toutes les enquêtées (91,4%) sont alphabétisées.

2.3. But visé par les femmes dans l'usage des produits éclaircissants

Nous avons poussé notre curiosité en recherchant le but visé par ces femmes dans l'usage de ces produits aux effets éclaircissants. Il

2.4. Les motifs à l'origine de l'éclaircissement de la peau chez les femmes enquêtées

L'analyse textuelle de l'ensemble des réponses sur la question de la dépigmentation et les raisons avancées par les femmes interrogées dans l'usage des produits éclaircissants, met en évidence des mots actifs associés au teint clair recherché par celles-ci, représentés par le nuage de mots ci-après.



Figure 3 : Graphique de nuage de mots pour « teint clair »

La taille des formes/mots est proportionnelle à leur fréquence dans les réponses des femmes et les mots les plus cités sont placés au centre du nuage des mots. Le graphique montre que les mots les plus évoqués par les enquêtées dans leurs réponses sont : «(homme)», «(gens)», «(apprécier)», «(aimer)», «(femme)», «(chance)», «(avantage)», «(beau)», «(joli)», «(attirant)», «(peau)», «(produit)». La forte présence de ces mots dans les réponses des femmes fait dire que la recherche de la beauté, d'avantages sociaux, l'attirance, la séduction et la chance d'être aimée sont les motifs de l'usage des produits éclaircissants. Pour la plupart de ces femmes, avoir le teint clair, procure plus d'avantages que le teint noir. La question posée à ce sujet a permis de recueillir des avis divers dont 22 sur les 35

enquêtées (soit deux femmes sur trois) estiment que les teints foncés présentent moins d'avantages que les teints clairs.

La dernière analyse que nous avons appliquée aux informations collectées est l'analyse de similitude des mots (figure 4). Elle a permis de mieux percevoir les relations entre les mots, les grands domaines lexicaux qui émergent et d'en déduire les différents thèmes et les co-occurrences.

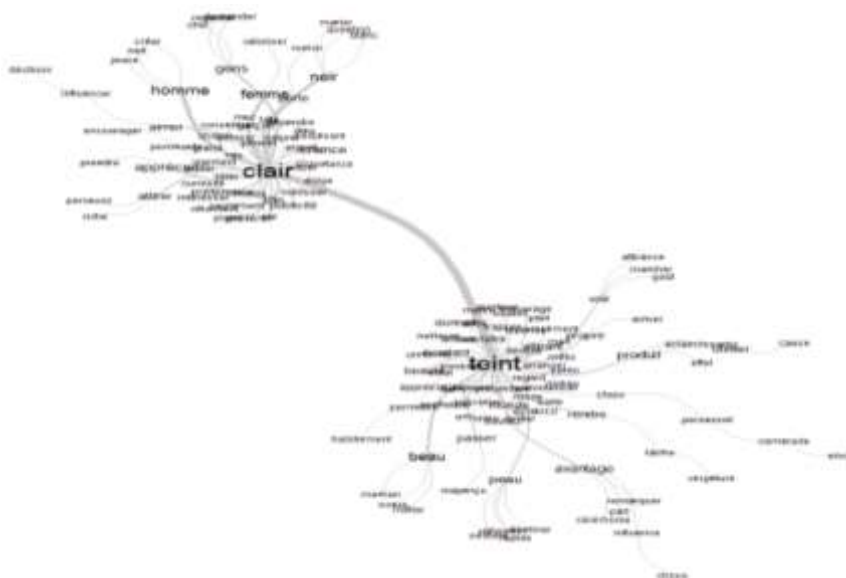


Figure 4 : Graphique de similitude des mots

L'analyse de similitude de cette matrice textuelle permet de décrire les classes lexicales et les profils de spécificités qui se dégagent de l'ensemble des informations collectées. Plus la taille des mots est grande, plus ils sont fréquents dans le corpus, plus les liens/arêtes sont épais, plus les mots sont co-occurents. Deux profils de spécificités se dégagent autour des mots « teint » et « clair ». La relation entre « teint » et « clair » est très forte et la classe lexicale autour du mot « clair » indique des co-occurrences entre ce mot et plusieurs mots (femme, homme, aimer, apprécier, attirer, chance, admirer, préférence...) qui évoquent les motifs

pour lesquels les femmes enquêtées se dépigmentent pour obtenir un teint clair. Ces motifs sont l'attirance, la séduction, la chance, se faire aimer et la recherche d'avantages personnels et sociaux.

3. Discussion

A l'analyse des résultats de l'enquête, trois (3) facteurs principaux semblent être à l'origine de la dépigmentation des femmes à Abidjan. Il s'agit de l'estime phénotypique et esthétique (la recherche de la beauté idéale équivalente au teint clair ciré), l'estime affective (être claire pour séduire et attirer des partenaires sexuels) et l'estime sociale ou le paraître social (être claire pour paraître et attirer les regards des autres).

3.1. Le teint clair comme critère phénotypique de beauté et d'esthétique

La plupart des femmes interrogées estiment que le teint clair est un critère de beauté et auraient voulu avoir naturellement ce teint. Cette estime pour la peau claire et sa définition comme critère de beauté par ces femmes est l'une des raisons fondamentales du blanchissement de la peau. Le besoin esthétique serait donc une raison à la dépigmentation chez celles-ci. *« La condition humaine est corporelle. Le corps est l'espace qui se donne à l'appréciation des autres. C'est par lui que nous sommes nommés, reconnus, singularisés et identifiés à une appartenance sociale »* (Le Breton, 2004, p 73). C'est à lui que les notions de beauté, d'élégance et de laideur sont associées pour qualifier les individus. A ce titre, l'image corporelle projetée ou renvoyée aux autres est déterminante dans l'appréciation que l'entourage se fait de nous. Se faire beau pour être complimenté peut-être concédé comme une aspiration légitime. Dépassé le stade du maternage, le toilettage ou l'embellissement du corps qui est un comportement humain de confort, est effectué par l'individu lui-même, mais il utilise aussi les services de professionnels pour le faire (Zwang, 2009 : 89). En se dépigmentant, les femmes enquêtées sont à la recherche d'une beauté idéale et de l'esthétique qui se résument pour elles à la peau claire ou éclaircie. Les réponses : j'utilise les produits « pour

avoir un *joli teint clair, éclatant, brillant* car c'est le teint qui attire les regards » ou encore « pour me rendre belle », sont celles données par la plupart des enquêtées. Elles utiliseraient les produits cosmétiques, selon elles, pour rendre la peau claire, cirer le teint, la faire briller, nettoyer la peau, uniformiser le teint, paraître belle, donner de l'éclat au teint, être propre, attirer le regard des autres ou séduire...A ce niveau, l'étude confirme les conclusions de nos travaux de Maîtrise d'Anthropologie biologique sur l'image du corps et la dépigmentation qui stipulent que l'appréciation du teint clair comme critère de beauté, de modernité et la recherche du paraître social associé à l'estime de soi est un ensemble de pesanteurs psychologiques qui est à l'origine de la dépigmentation (Kouamé, 2003).En s'adonnant à une telle pratique, les femmes espèrent changer leur teint pour attiser leur pouvoir de séduction et attirer le regard admiratif des autres.

3.2. L'estime affective ou le besoin d'être aimée

L'envie de plaire à l'entourage ou au partenaire sexuel, de se faire complimenter et aimer par celui-ci est une raison suffisante pour certaines femmes rencontrées pour se dépigmenter. Elles n'apprécient pas le teint foncé qui selon elle n'est pas la préférence de leur partenaire sexuel. Ce dernier les tromperait avec des femmes de teint clair. Ce constat justifie pour elles l'infidélité de leur partenaire. A ce niveau, il est important de noter que les femmes enquêtées dans leur grande majorité (82,9%) sont jeunes avec une tranche d'âge de [17-35 ans]. A cet âge, elles sont sexuellement actives et soucieuses de trouver le partenaire sexuel idéal pour le futur foyer. Quand on sait que particulièrement en Afrique, avoir un foyer est une préoccupation pour la plupart des femmes célibataires. Ici, plus de la moitié (57%) des enquêtées sont célibataires. En effet, le maquillage et l'embellissement du corps répond certes à un besoin de toilettage, mais constituent des signaux socio-sexuels. L'existence des signaux socio-sexuels naturels ou reproduits artificiellement est un facteur d'ordre esthétique sans doute, mais aussi un facteur sexuel qui va de pair avec l'attrance physique pour une personne de sexe

opposé (De Lannoy et Feyereisen, 1997 : 25, 41-43). L'Être humain est la seule espèce à développer une culture érotique pour favoriser et entretenir son pouvoir de séduction, ses pratiques amicales et sa fonction sexuelle. Ainsi certaines pratiques à visée esthétique chez l'humain ont pour but d'attiser son pouvoir de séduction. Selon Zwang (op cit. :113), les femmes, agissent sur leur silhouette en évitant l'allaitement, leurs phanères, leur chevelure, leur teint, usent de vêtements neufs, de bijoux, de fards, de parfums et recourent à la chirurgie esthétique. Cette réalité pour ces femmes enquêtées de s'éclaircir pour séduire et se faire aimer corrobore le postulat de Luc Renaut (2008), sur le tatouage féminin, selon lequel, l'altérité sexuelle est perçue et ressentie à travers des caractéristiques naturelles (caractères sexuels primaires et secondaires), mais à celles-ci s'ajoute toute une série d'habitus codifiant de manière arbitraire l'identité sexuelle et sociale : posture, gestuelle, coiffure, costume, bijoux, maquillage, gommage, etc. A ces habits, la société attribue une valeur érotique intervenant de manière privilégiée dans les jeux et les représentations communes du désir et de la séduction. L'éclaircissement du teint chez les femmes enquêtées appartient à ces habits sociaux de séduction et devient une raison suffisante pour certaines de s'adonner à cette pratique.

3.3. L'estime sociale et le paraître social

En se dépigmentant, certaines femmes interrogées semblent rechercher l'estime de l'entourage et le paraître social. Il existe dans l'entourage de celles-ci, un discours de valorisation tenu par certains amis, le partenaire sexuel et des membres de la famille,

inscrit dans des attitudes concrètes de renforcement positif réciproque : on se complimente mutuellement sur son teint clair et sa beauté. L'influence du partenaire et des pairs sur l'engagement dans la dépigmentation et la poursuite de la pratique semble déterminante (Petit, 2007).

Ces données ne confirment pas les hypothèses explicatives classiques voyant dans l'éclaircissement de la peau des populations noires l'expression d'un complexe lié à une perception

dévalorisante de la peau noire par référence à une typologie raciale occidentale au sens élaborées par certains auteurs (Hasenbalg, 1997 ; Pialt, 1997). Il convient de resituer la dépigmentation dans une perspective historique locale de modes de perception des différentes tonalités de couleur de peau, ainsi que de stratégies de séduction, au sens stipulé par Mahé, Fatimata Ly et Gounongbé (2004) dans leur étude sur la dépigmentation chez les Dakaroises. La peau blanchie procurerait à ces femmes des avantages sociaux. Les relations, d'où l'estime tire son origine, se traduisent dans des formes sociales caractéristiques qui permettent de dégager quatre figures principales de l'estime : la dignité, la gloire, l'honneur et la grandeur, auxquels sont respectivement associés quatre idéaux : l'intégrité, l'excellence, le courage et la magnanimité qu'un individu en quête d'estime cherche à personifier par ses manières d'être. L'estime sociale consiste donc en un phénomène agrégeant des états mentaux, des relations, des formes sociales, et des comportements éthiques et esthétiques (Minner, 2009). L'obtention du teint clair synonyme de beauté, de pouvoir de séduction et d'attirance pour ces femmes, permet ici de gagner l'estime des autres et d'éviter leur mésestime. Ce teint apprécié par les autres, ouvrirait des portes et favoriserait des opportunités sociales selon la plupart des enquêtées (2 d'entre elles sur 3). En se dépigmentant, ces femmes recherchent la dignité, la gloire, l'honneur et la grandeur auprès des pairs.

Conclusion

Il ressort clairement de l'étude que trois facteurs principaux sont à l'origine de la dépigmentation chez les Abidjanaises. Il s'agit de l'estime phénotypique et esthétique (la recherche de la beauté idéale équivalente au teint clair), l'estime affective (être claire pour séduire et attirer des partenaires sexuels) et l'estime sociale ou le paraître social (être claire pour paraître, attirer les regards des autres et pour être complimentée). La recherche de la beauté, l'esthétique, la séduction, l'estime de soi, la confiance en soi, l'amour du partenaire sexuel idéal, des compliments et des

opportunités sociales et parfois professionnelles sont autant de raisons pour lesquelles les populations féminines abidjanaises s'adonnent à cette pratique. Elles sont conscientes que les produits cosmétiques qu'elles utilisent ont des effets éclaircissants et en connaissent parfois les effets inesthétiques sur la peau. Mais elles deviennent accros et ne comptent pas abandonner de peur des effets inesthétiques (tâches noires, vergeture, acnés, boursoflures, bourrelets...) sur la peau, liés à l'arrêt. Aussi, l'influence des pairs (amies, partenaire sexuel et membres de la famille) dans l'engagement et la poursuite de cette pratique est déterminante chez les femmes enquêtées. Il est ainsi clairement établi que la dépigmentation chez les Abidjanaises est loin des hypothèses explicatives classiques voyant dans cette pratique des populations noires, un complexe identitaire lié à une perception de négation ou de dévalorisation de la peau noire par référence à une contemplation des peuples occidentaux de peau blanche. Ici, il convient de situer ou de restituer cette pratique dans une perspective sociohistorique de toilettage, d'embellissement du corps et de stratégie de séduction.

Bibliographie

AmalamanKoutouan, (1990). *Impact des produits de beauté sur la vie économique et sanitaire des Abidjanaises : cas des produits éclaircissant*, Mémoire de Maîtrise de sociologie, Université de Cocody, Abidjan, 85 p.

De Lannoy Jacques - Dominique et Feyereisen Pierre, (1997). *L'Ethologie humaine*, 2e édition refondue, Que sais-je, PUF, Paris, 126 p.

Hasenbalg Carlos., (1997). « Entre le mythe et les faits : racisme et relations raciales au Brésil, une Afrique imaginaire : le point de vue brésilien », in journal des africanistes, Vol.67, n°1, pp 27-45

Herman Jacques, (1994). *Les langages de la sociologie*, 3e édition Que sais-je, PUF, Paris, 128 P.

Hudelson Patricia, (2004). « La recherche qualitative en médecine de premier recours ». *Revue médicale suisse*, 503(24011). Repéré à <http://revue.medhyg.ch/article.php3?sid=24011>.

Jordan Bertrand, (2008). *L'humanité au pluriel, la génétique et la question des races*, éditions Seuil, 230 p.

Kouamé Atta, (2003). *Image du corps et identité : le cas de la dépigmentation chez les Ivoiriennes d'Abidjan*, Mémoire de Maîtrise d'Anthropologie biologique, Université de Cocody, Abidjan, 80 p.

Le Breton David, « Anthropologie des marques corporelles » dans Christine Falgayrettes-Leveau (2004), *Signes du corps*, Editions Dapper, Paris, pp 73-120.

Mahé Antoine, Ly Fatimata et Gounongbé Ari, (2004). « La dépigmentation cosmétique à Dakar (Sénégal) : facteurs socio-économiques et motivations individuelles ». *Sciences Sociales et Santé* 2004 ;22(2) :5-33.

Minner Frédéric, (2009). « L'estime sociale ou les figures de l'estime », *Working Paper* n° 3, pp 1-55.

N'Guessan Marie-Claire, (2000). *Attitudes et comportements des hommes et des femmes face à la dépigmentation de la peau : cas de la commune de Treichville*, Mémoire de Maîtrise de sociologie, Université de Cocody, Abidjan, 83 p.

Petit Antoine, (2005). *La dépigmentation volontaire : réalités, interprétations, résistances*, mémoire de DU psychiatrie transculturelle, Université Paris 13, 119 p.

Petit Antoine, (2007). *La dimension addictive de la dépigmentation volontaire*, Mémoire de master de Clinique transculturelle, Université Paris 13, 77 p.

Piault Marc Henri, (1997). « Image de l'Afrique, Afrique imaginaire ou question d'identité brésilienne », in *journal des africanistes*, Vol.67, n°1, pp 9-25.

Renaut Luc, « Le tatouage féminin dans les sociétés anciennes et traditionnelles : beauté, sexualité et valeur sociale », traduit en allemand « Die Tradition der weiblichen Tätowierung seit dem Altertum : Schönheit, Liebespiel und soziale Wertschätzung » dans *Der schöne Körper. Mode und Kosmetika als Topos der Kulturwissenschaften*, Annette Geiger (Hg.), Köln, Böhlau Verlag, 2008, pp.91-112.

ZWANG Gérard, (2009). *Biologie et comportements humains : Ethologie humaine*, 3e édition revue et corrigée, 269 p.